

BOOM! sans le krach : Le Musée de la mine Britannia fête ses 50 ans

D'une ville de compagnie à un lieu de rassemblement, le site patrimonial explore le rôle du cuivre

27 août 2025 (mis à jour)

Par Henry Lazenby

À 13 h 15, les lumières s'éteignent à l'intérieur du concentrateur n° 3 et le bâtiment commence à parler. Une pluie d'étincelles jaillit d'un compresseur centenaire, les marteaux perforateurs aboient, le sol tremble. *BOOM!* — le spectacle multisensoriel du musée — ne prétend pas que vous êtes dans un parc d'attractions ; il vous invite à l'intérieur d'une machine de 20 étages qui alimentait autrefois un monde affamé de cuivre. Cinq décennies après la fermeture de la mine, c'est l'ouverture audacieuse d'un autre type d'histoire d'origine : comment une ville industrielle isolée a appris à utiliser ses pouvoirs pour le bien.

Alors que le Musée de la mine Britannia a fêté ses 50 ans l'année dernière, cette trame de « l'origine du super-héros » n'est pas seulement une image de marque. C'est une façon utile de lire un site qui ne cesse de se réinventer, a déclaré Derek Jang, directeur des programmes et de l'expérience client du musée, lors d'une entrevue.

Adossée aux falaises au-dessus de la baie Howe, dans le corridor *Sea-to-Sky* de la Colombie-Britannique, cette ancienne ville de compagnie est aujourd'hui un musée. Depuis des décennies, elle s'efforce de transformer son passé industriel trouble en une salle de classe interactive sur la technologie, l'histoire et le rétablissement environnemental.

« C'est notre histoire d'origine de super-héros », a déclaré M. Jang. « Nous avons l'obligation de connecter avec les gens qui pensent que l'exploitation minière ne les concerne pas, pour ensuite leur montrer qu'elle est intégrée dans leurs téléphones, leurs véhicules et leur réseau électrique. »

Née d'une planification précoce qui a débuté avant même la fermeture de la mine en 1974, la réinvention de Britannia allie spectacle et érudition. Un train souterrain emmène les visiteurs dans la montagne ; un concentrateur de 20 étages s'illumine et prend vie dans *BOOM!*, un spectacle en action réelle ; et une usine de traitement des eaux en activité enseigne de dures leçons sur le drainage rocheux acide et l'assainissement.

Le musée a accueilli environ 80 000 visiteurs l'an dernier et est en voie de dépasser ce chiffre cette année, accueillant des milliers d'étudiants, de la maternelle à l'université.

L'arc narratif de la mine Britannia reflète celui de l'industrie minière canadienne elle-même, selon M. Jang. De l'ingéniosité des frontières, trouvant une communauté dans des avant-postes isolés et luttant ensemble à travers la tragédie, jusqu'à un éventuel pivot vers

une gestion fondée sur la science. « Les gens se préparaient à cette transformation dans les années 1960 », a expliqué M. Jang. « Lorsque la ressource s'est épuisée, ils ont demandé : que voulons-nous que cet endroit devienne ? »

Deuxième acte

La métaphore de « l'origine » de M. Jang résonne parce que le pivot de Britannia n'a pas commencé par une coupure de ruban. La prévoyance civique et l'organisation du centenaire dans les années 1960 ont officialisé l'ouverture du musée le 19 mai 1975, alors sous le nom de *B.C. Museum of Mining*. Cela coïncidait à peu près avec la fermeture de la mine. Les personnes qui écrivaient le « deuxième acte » du site ont transformé un site industriel en un « super-héros » à l'esprit civique, selon M. Jang. Et la rapidité du changement a compté, a-t-il ajouté.

Là où de nombreuses villes de compagnie s'effacent pour devenir des villes fantômes, l'histoire de la communauté de Britannia est restée visible et, surtout, utile. Le musée d'aujourd'hui est géré comme un organisme à but non lucratif avec pour mandat d'interpréter le passé, le présent et l'avenir de l'industrie pour un grand public.

Bien avant l'ère du musée, l'histoire commence à la fin des années 1880, lorsque des prospecteurs travaillant depuis l'île Texada ont poussé vers la région de Squamish à la recherche d'or. L'un d'eux, Alexander Forbes, a jalonné les premières concessions et est largement considéré comme le fondateur de la mine. En 1898, des trappeurs ont découvert du cuivre riche en sulfure dans du schiste minéralisé ; une ruée vers les concessions a suivi, et la *Britannia Mining & Smelting Company* s'est formée peu après. Dès 1904, la production était lancée.

L'échelle a changé rapidement. En sept décennies, les mineurs ont creusé plus de 160 km de galeries souterraines et réalisé environ 108 km de forages au diamant, extrayant finalement environ 750 millions de livres de cuivre à partir de 35 millions de tonnes de minerai. À son apogée dans les années 1920, Britannia se classait parmi les plus grands producteurs de cuivre de l'Empire britannique.

La ville a connu un boom, a vacillé et s'est reconstruite à travers les épidémies, les inondations, les éboulements et les grèves, avant de ralentir jusqu'à sa fermeture définitive en novembre 1974 — juste au moment où des bénévoles et des champions civiques esquisaient un avenir au-delà de l'extraction.

Aujourd'hui, le site se lit comme un roman graphique à plusieurs niveaux. Il y a la visite souterraine immersive — l'air comprimé sifflant à travers les foreuses historiques — et la cathédrale aux murs de verre du concentrateur n° 3. À l'intérieur de ce moulin, *BOOM!* penche vers le théâtre : étincelles, son et histoire, non pas comme de la nostalgie, mais comme une question : que deviennent les grandes structures industrielles lorsque leur but initial prend fin ?

« La réponse à Britannia est "la réutilisation" », a expliqué M. Jang.

En 2010, un réaménagement pluriannuel a transformé le campus en une expérience moderne pour les visiteurs, tout en conservant le poids et la texture du site.

Communauté, risque et résilience

L'isolement forçait la créativité. Les équipements construits par l'entreprise — bibliothèques, cinéma, salles de club et billards, courts de tennis, salle de quilles et piscine extérieure chauffée — donnaient aux familles des raisons de rester. Le calendrier social regorgeait de journées sportives, de théâtre, de danses et du concours de la *Copper Queen* (Reine du Cuivre), où une couronne ornée de bijoux (oui, vous pouvez encore la voir) conférait le droit de se vanter.

Ces investissements venaient adoucir la dure réalité de la vie et du travail dans des sites miniers à haut risque, a déclaré M. Jang. Un éboulement de roches et de neige en 1915 a détruit le *Jane Camp*, situé en altitude, tuant des dizaines de personnes. Une inondation et un incendie en 1921 ont forcé une nouvelle reconstruction. Ces épisodes ont façonné une ville de compagnie déterminée à être plus que des dortoirs et des sifflets de changement de quart.

Pendant la majeure partie de la vie de la mine, Britannia Beach n'était accessible que par l'eau ; les gens et les fournitures arrivaient par bateau au quai de l'entreprise, puis montaient par chemin de fer incliné pour aller travailler ou rejoindre le site urbain en altitude à Mount Sheer. Une véritable route reliant la plage (*the Beach*) et le site urbain (*Townsite*) n'a été achevée qu'en 1952. Aujourd'hui, ce sentiment d'éloignement est difficile à imaginer alors que les visiteurs aperçoivent la façade en gradins du concentrateur n° 3 juste à côté de l'autoroute 99.

L'équipe de M. Jang s'appuie sur cette histoire sociale pour garder ces histoires humaines vivantes. Un nouveau programme intitulé « Step back in time » (Remontez le temps) invite les anciens résidents et leurs familles à se situer dans le paysage — même lorsque les anciens sites urbains comme Mount Sheer ont été repris par la forêt.

Soutenu par la science

L'héritage technique de Britannia a voyagé loin. L'opération a aidé à être pionnière dans la flottation par moussage pour récupérer les minéraux sulfurés fins — une innovation adoptée plus tard dans le monde entier. Les sources du musée créditent l'ingénieur canadien Jack Ross d'avoir reconnu le leadership de Britannia dans ce domaine.

Le processus a une histoire de fond intrigante : Carrie Everson, une chimiste de Chicago, a breveté une méthode de concentration précoce en 1886 mais n'a jamais reçu de crédit durable ; son rôle est maintenant réexaminé par les historiens. Pour les étudiants

d'aujourd'hui, c'est un rappel que l'histoire minière est aussi une histoire d'idées — et de qui en reçoit la reconnaissance, a souligné M. Jang.

Si l'histoire d'origine accroche les visiteurs, le chapitre environnemental les retient, a dit M. Jang.

L'usine de traitement des eaux de Britannia est une salle de classe à grande échelle sur l'assainissement — boue de chaux, clarificateurs, pH et boues — et un contrepoint raisonné au nihilisme concernant les lieux endommagés. La science n'est pas abstraite : les saumons et les rorquals à bosse sillonnent à nouveau la baie Howe, et les étudiants utilisent Britannia comme étude de cas en sciences de la terre appliquées, en ingénierie et en politique.

« Ramener les eaux aux conditions préindustrielles est peut-être impossible », a déclaré M. Jang. « Mais revitaliser les chaînes alimentaires et rendre les habitats à nouveau utilisables — c'est un travail significatif pour cette génération. »

Une année record

Le musée est au milieu de sa saison la plus occupée de son année la plus achalandée. L'une des attractions préférées des familles et des fans est le pavillon d'orpaillage du site. C'est irrésistible pour les familles et une porte d'entrée vers la littérature minérale, a dit M. Jang. Le personnel remplit les auges quotidiennement avec de fausses et, oui, de vraies paillettes d'or.

À un niveau plus sérieux, le mélange de contenu de Britannia — histoire de la technologie, récits sociaux, ingénierie environnementale — est stratégique, a affirmé M. Jang. Il construit des coalitions plus larges que le simple « tourisme de casque de chantier ».

Les dirigeants qui envisagent l'acceptabilité sociale et les jeunes qui explorent le secteur peuvent se tourner vers Britannia. Cela montre comment un site extractif peut se transformer en un atout culturel, un éducateur et un voisin solidaire.

Il modélise également un mélange de financement pragmatique. Le musée est un organisme à but non lucratif qui crée en grande partie sa propre chance grâce aux admissions, aux adhésions, aux programmes et à la vente au détail. Cette indépendance des revenus encourage une culture entrepreneuriale tout en gardant l'institution concentrée sur la narration d'intérêt public, selon M. Jang.

Vers l'avenir

M. Jang affirme que la prochaine étape repose sur deux forces : l'espace et les partenariats. Une grande partie de l'empreinte du campus reste sous-interprétée, avec de grandes machines et des zones arrière du site attendant renforcement et conservation.

Alors que la région *Sea-to-Sky* se développe, incluant le nouveau village Britannia, le musée prévoit d'inclure davantage de points de vue des parties prenantes et de nouvelles expositions. Cela maintiendra la pertinence de l'expérience des détenteurs de passes annuelles pour les habitants locaux tout en renforçant son statut de lieu historique national.

L'assainissement est en cours. La restauration écologique complète de la baie Howe est un travail de longue haleine, a expliqué M. Jang. Toutes les zones historiques ne peuvent pas être ouvertes en toute sécurité à la circulation piétonne. Et en tant qu'aimant pour le tourisme, Britannia partage le corridor avec une forte congestion saisonnière.

« Pourtant, ces contraintes affinent la mission du musée : se concentrer sur un accès sécuritaire, une interprétation rigoureuse et des programmes qui lient le passé de la mine aux décisions sur les ressources auxquelles les ménages, les entreprises et les gouvernements sont confrontés aujourd'hui », a déclaré M. Jang.

Si les histoires de super-héros concernent le pouvoir utilisé de manière responsable, les 50 premières années de Britannia montrent comment une industrie peut être commémorée honnêtement, a dit M. Jang. Les histoires d'origine ne sont pas des fins. Les prochains enjeux de Britannia sont déjà sur le scénarimage ; l'arc tend vers plus de contexte, plus de collaboration et plus de jeunes esprits repartant avec les manches mouillées et de nouvelles questions.

« Le 50e anniversaire ne marque pas une fin mais un point d'inflexion », a déclaré M. Jang. « Le héros prend possession de ses pouvoirs et le prochain chapitre de 50 ans commence. »